

de la verdure », et fondèrent Cyrène, qui fut la capitale de la Pentapole et resta, durant toute l'antiquité, l'une des plus prospères parmi les cités helléniques. Des croisements avec les Libyens y donnèrent naissance à une race rustique, bien acclimatée, qui prit une part très active à la vie économique, politique, artistique et philosophique du monde gréco-romain. Les doctrines sceptiques et relâchées d'Aristippe et de l'école cynique naquirent dans la molle et douce Cyrénaïque. Riche du commerce avec le Soudan, de la récolte de ses fruits, de l'élevage de ses chevaux, si souvent vainqueurs dans les courses panhelléniques, et dont Pindare a célébré les hauts faits, fière de posséder seule le fameux sylphium, une plante médicinale qui passait pour une panacée universelle, et dont elle mettait l'image sur ses monnaies, Cyrène était la plus belle et la plus industrielle des « cinq villes » ; elle fut la rivale de Carthage, puis, englobée dans une province romaine et réunie à la Crète, elle resta encore une cité importante jusqu'à la conquête musulmane. Aujourd'hui, les ruines de ses temples et de ses portiques jonchent le sol sur de vastes espaces, et les chèvres y broutent parmi les arcs des voûtes effondrées et les fûts gisants des colonnes de marbre.

Dans la stérilité de l'Afrique tripolitaine, la Cyrénaïque est une verdoyante exception : les géographes la définissent une oasis de montagne au bord de la mer, et les Arabes la nomment le Djebel Akhdar, la montagne verte ¹. Selon Hérodote les

1. L'altitude moyenne du plateau est de 500 à 600 mètres ; il